Loin des Yeux...

Le nuage passa. Un large rayon de lune illumina de sa blafarde clarté la terrrasse du jardin. Jacques et Gabrielle qui, impressionnés par l'idée de la séparation prochaine, conversaient avec de grands intervalles de silence, se turent, gênés d'être mis ainsi en valeur.

Les jeunes gens semblaient, dans ce bain de lumière, deux [illegible] de théâtre présentées dans une projection électrique.

Enfin, Jacques soupira:

—Ah! que la vie est bête, triste, mal faite....Aujourd'hui, vous êtes près de moi; demain, vous serez loin, dans un pays que j'ignore, au milieu de gens que je ne connais pas, éprouvant des joies et des chagrins que je ne partagerai pas. Comme vite, vous oublierez l'ami que vous laissez!

—Vous avez de moi une bien mauvaise opinion!

—Je crois que......Il s'arrêta net. il allait dire: l'amour. Il reprit: "Je crois que l'affection, pour s'entretenir, a besoin, de la présence des êtres auxquels on l'a donnée.......On ne chérit pas les gens à distance".

—Quelle erreur!....Je laisse ici grand père, ma sœur Juliette....

—Sans les voir jamais, vous les aimeriez toujours: vous avez pour eux une tendresse de raisonnement...Ils sont votre aïeul votre sœur; moi, je ne suis que votre ami.

De nouveau, sur la lune épanouie, un nuage, un lourd nuage d'orage passa, et ils se retrouvèrent dans l'ombre. Se sentant plus audacieuse, parce qu'il était plus timide, elle murmura de sa voix fine de très jeune fille:

—Si vous le voulez, à mon retour, dans trois ans, vous pourriez être plus que mon ami.

—Vous voudriez?....

Et rapproché, prenant dans les siennes ses chères petites mains, il divagua sa joie:

—Ah! ce serait le bonheur de ma vie, la réalisation de mon rêve le plus cher, de vous avoir pour femme!....Seulement, je n'osais pas vous en parler. J'avais peur que ma recherche ne vous parût d'un orgueil ridicule. Ma situation est si modeste et vous êtes si jolie!....

—Être la compagne de l'homme que l'on aime, il n'y a pas bonheur plus grand.

—Ah chérie, chérie!......Je vous adore....Je suis heureux!

Elle esquissa un petit geste coquet:

—Malgré la longue séparation, serez-vous capable de ne pas mettre vos mauvaises théories en pratique? Pourrez vous ne pas vous reprendre?

Dans l'élan de son bonheur, avec une sincérité convaincante, il répondit:

—Je vous le jure!

Joliment, elle lui tendit son front.

—Alors, embrassez votre fiancée et rentrons....Grand-père serait inquiet.

La lune, afin que les herbes, les fleurs, les arbres, silencieux auditeurs, pussent admirer à l'aise les nouveaux personnages de l'éternelle idylle encore dévoilée, les inonda de sa chaste lumière. Et se tenant par la main, lentement, comme à regret, les deux amoureux regagnèrent le familial salon.

Pour Jacques et pour Gabrielle, les premiers jours de séparation qui suivirent l'aveu d'amour furent extrêmement pénibles. Dès que la vie leur permettait d'être un peu avec eux-mêmes, tout de suite, chacun pensait à l'autre, se torturant de craintes, de regrets, de désirs. Puis, dans l'usure du temps, le tourment de leur âme s'émoussa et il advint qu'ils ne s'alarmèrent plus d'une lettre en retard, et qu'enfin ce que les deux amoureux croyaient impossible arriva: leurs existences reprirent un cours normal.

Le dernier été, tout doré de soleil, tout parfumé des jasmins grimpant autour des colonnades de la terrasse, surprit Jacques très souriant, regardant Juliette, la sœur de l'absente, qui, la robe légèrement retroussée, découvrant une fine cheville, lui faisait la démonstration d'un nouveau pas de danse.

—Un, deux, trois.... tournez ....Un, deux, trois....avancez ....Comprenez vous?

Distraitement, il répondait:

—Oui.....oui.

—Vous dites "oui" comme un gâteux!.... Où êtes vous?.... Dans la lune?....

—Non....je suis ici, près de vous et je m'en trouve fort heureux.... Tandis que vous dansez, j'admire vos pieds. Ils sont vraiment si petits que, comme disait Nadaud, d'un baiser on les couvrirait.

—Eh bien! je voudrais le voir, celui qui se permettrait de les meurtrir de cette façon là!

—Que lui arriverait-il?

—Un bon soufflet.

—Voilà qui est tentant....Un soufflet a toujours demandé sérieuse réparation.... Si c'était moi, je prendrais un second baiser, sur la joue cette fois, près de la petite fossette.

Elle égrena un rire gêné et tout en torturant entre ses doigts nerveux une fleur, elle minauda:

—A vous entendre, on croirait que cela vous serait très agréable de m'embrasser.

—Cela vous étonne?

—Pas énormément.

Ils demeurèrent un instant silencieux, lui admirant, tandis qu'elle déchiquetait de ses ongles fins les pétales de la fleur.

Comme elle était charmante, toute rose, toute mignonne, toute blonde!.... C'était un vivant petit saxe, vif, rusé, rieur, dégageant de la gaieté et du plaisir d'être.

La rose effeuillée, elle reprit:

—Viendrez-vous aussi régulièrement voir grand père lors que je serai mariée?

Cette idée le bouleversa et, rapproché, la voix tremblante, il jeta:

—Vous allez donc vous marier?

—Je n'ai pas l'intention de coiffer sainte Catherine.

Et le regardant du coin de l'œil, narquoise, elle ajouta:

—Vous êtes tout pâle .... Seriez-vous souffrant?

—Non, non, pas le moins du monde, balbutia-t-il.

—Tant mieux .... Eh bien! oui, je veux me marier. Si dans vos relations, vous connaissez un parti convenable, vous pourriez me le présenter.

—Juliette! Juliette, protesta-t-il vous êtes méchante!

—Pourquoi?

—Pourquoi?.... Vous savez bien....

Net, il s'arrêta. Au moment d'avouer que, sournoisement, dans son cœur amoureux, s'était opérée une substitution et que la tendresse vouée à l'absente s'était reportée sur elle, sa sœur, que, chaque jour il rencontrait, il venait de se rappeler les serments faits à Gabrielle: "Je ne vous oublierai pas....j'aurai la patience de vous attendre...."

Mais Juliette, qui sentait l'aveu désiré prêt à se formuler, insistait:

—Eh bien! j'attends...... Pourquoi suis je méchante?.... Que sais je?....Allons, faut-il une tenaille pour vous arracher les paroles?

Jacques eut un large geste des bras, comme le suprême battement d'ailes d'un grand oiseau blessé à mort et, retombant sur le siège d'osier, il balbutia:

—Je n'avais rien à vous dire ...Mariez vous, soyez heureuse!

—Ah! tant pis pour vous.

Et pirouettant sur ses hauts talons, Juliette s'enfuit à travers le grand jardin, essayant une petite larme de dépit qui, pareille à un pur diamant, perlait au bord de ses longs cils.

De cet instant, Jacques vécut dans une perpétuelle torture morale. Placé entre son cœur et son devoir, il n'osait, en l'honnêteté de son caractère, écrire à Gabrielle qu'il ne l'aimait plus, ni avouer à Juliette sa tendresse. Et il allait à travers la vie, l'âme inquiète, troublée et veule, voyant avec angoisse le jour du retour de sa fiancée se rapprocher très vite.

Un jour, il se trouva dans le salon du grand père en face de Gabrielle qui arrivait.

Tous deux furent si saisis de cette brusque rencontre, qu'un grand moment ils restèrent en face l'un de l'autre, sans trouver un mot, les lèvres simplement agitées d'un tremblement nerveux.

La première, la jeune fille se reconquit. Elle lui tendit la main:

—Bonjour, Jacques.

Le jeune homme serra légèrement les doigts présentés:

—Bonjour, Gabrielle....

Il ne sut plus que dire. Enfin, faisant un effort, il déclara:

—Je suis heureux de vous voir en bonne santé....Pourtant, là-bas, le climat est insupportable.

—Pas du tout, il me réussit à merveille et je ne saurais me bien porter ailleurs.

—C'est une plaisanterie ...... Moi, s'il me fallait y vivre, j'y mourrais.

Comme à l'entrée du jeune homme elle était en train de déballer des bijoux et des soies précieuses, la jeune fille les lui présenta.

—Comment trouvez vous ce bracelet?

—Charmant, approuva-t-il en examinant le cercle rouge et vert d'un travail curieux....C'est là un bijou de vitrine.

—De vitrine, se récria-t-elle, vous n'y connaissez rien!....Je l'ai beaucoup porté au bal et on l'a fort admiré....Tenez, là, au gras du bras, c'est très original.

Mortifié qu'elle lui apprît avec tant de désinvolture qu'elle avait ri et dansé, il déclara sèchement:

—Vous deviez avoir l'air d'une femme sauvage!

—C'est un air qui ne doit pas être désagréable si j'en crois l'accueil qui m'était fait.

Il la regarda et ne répondit rien. Après trois ans d'absence, il la trouvait extrêmement changée. Elle lui apparaissait un peu comme la caricature de sa sœur et il s'étonnait de l'avoir aimée au point de tant souffrir de son départ.

De son côté, Gabrielle l'examinait en dessous. Comme il manquait d'élégance, de désinvolture! Il avait vraiment un air étriqué et minable. Et un petit pli méprisant lui vint aux lèvres. Quelle sotte elle avait été...... Décidément, avant de fixer son choix, il était bon qu'une jeune fille fût à même de faire des comparaisons.

L'arrivée du grand père et de Juliette vint heureusement pour les deux jeunes gens faire diversion. Mais leurs réflexions mutuellement si peu flatteuses les rendirent hostiles tout le restant de la soirée.

Le lendemain, la situation s'aggrava et le troisième jour, la voix cassante, Gabrielle déclara:

—Mon cher, vous n'avez aucun rapport avec les bons crus, vous ne vous améliorez pas en vieillissant.

—Ma chère, je pourrai vous adresser le même reproche: avec l'âge, vous vous piquez.

—Heureusement, dit-elle, qu'aucun lien ne nous attache et que nous ne sommes pas obligés de vivre ensemble.

Un soupir convaincu échappa au jeune homme:

—Heureusement!

Les lèvres pincées, elle siffla:

—Là-bas j'ai su trouver des gens qui m'appréciaient.

—En demeurant ici, j'en ai rencontré qui ne me jugent pas trop mal.

—Ils se regardèrent, brusquement stupéfaits de se trouver si irrités l'un contre l'autre, et avec un léger tremblement, Gabrielle murmura:

—Vous aviez raison, jadis, en disant qu'en dehors de l'amitié familiale, la tendresse a besoin, pour s'entretenir, de la présence des êtres auxquels on la donne.

—J'avais raison, soupira-t-il.

Gabrielle se rapprocha et lui prenant les mains:

—Je vous demande pardon, Jacques, d'avoir été méchante... Injustement je vous ai fait supporter le poids de l'agacement que je ressens à être éloignée des amis que j'ai laissés là-bas.

—Ne vous excusez pas, c'était inévitable.... Moi même je n'ai pu échapper à cette loi....

D'un air joyeux, elle jeta:

—Vous ne m'aimez plus?

Jacques bredouilla:

—Mon Dieu, ma chère amie, je....je....

—Ah! quel bonheur! J'avais si peur que vous ne m'aimiez d'amour, alors que moi, je n'avais pour vous que de l'amitié ....Voyez vous, mon cher Jacques, je n'étais pas du tout la femme qu'il vous fallait...... C'est à Juliette que vous auriez dû songer.

—Je suis de votre avis, avoua-t-il.

Elle comprit:

—Vous lui avez fait part des sentiments qu'elle vous inspirait?

—Non, puisque je vous avais juré de vous attendre.

A la pensée qu'elle n'avait pas eu, elle, cette sublime honnêteté, Gabrielle s'émotionna:

—Ah! c'est très bien, Jacques, et je vous en remercie. Mais il faut tout de suite regagner le temps perdu.

Et dans un élan où se mêlait le désir de faire le bonheur de sa sœur et de son ex fiancé, et aussi peut-être celui plus personnel de se dégager plus complètement, au grand père qui, après une promenade en voiture, revenait un peu lassé, s'asseoir dans son fauteuil, elle déclara:

—Grand-père, je te demande la main de Juliette pour notre ami Jacques....Il l'aime, ce sera un couple charmant!

Un petit cri empêcha le grand-père de répondre. Et à demi retourné, il aperçut sa seconde petite fille qui, dans l'encadrement de la porte, demeurait toute saisie. Puis ses yeux cherchèrent Jacques et le découvrirent derrière Gabrielle, le front courbé, attendant l'arrêt, l'angoisse au cœur.

Alors, sous la longue barbe de l'ancêtre un sourire passa. D'un coup, il venait d'être reporté au temps jadis où, lui aussi, ému et troublé, il avait demandé la main de la grand'mère. Tout le passé de bonheur d'une union heureuse lui revint en mémoire et de sa voix chevrotante, il dit simplement:

—Si Juliette et Jacques s'aiment, eh bien! qu'ils s'épousent!

La pose du câble de l'Alaska.

Presse Associée.

Seattle, Wash., 10 octobre— Le câble de l'Alaska de [illegible] à Sitka, est terminé et [illegible] a été établi dans [illegible] Burnside [illegible]. Il pourra [illegible] Sitka.

Aberration mentale.

Presse Associée.

Cedar Rapids, [illegible], 10 octobre— Mme A. J. [illegible] [illegible]

Mariage de Convenances.

Extrait d'un Journal de Jeune Fille.

"B...., juillet 1903".

Ce matin, pendant le déjeuner, papa ne cessait de tourmenter sa moustache grise, ce qui est chez lui, l'indice d'une grave préoccupation; maman dissimulait mal sa satisfaction heureuse, et Mariette, la vieille domestique qui m'a vu naître, commettait à tout instant des erreurs de service et se campait vis-à-vis de moi, me couvrant positivement de ses bons yeux attendris et malicieux. Je ne laissais que d'être vaguement inquiète, car je sentais très bien qu'il se passait quelque chose d'anormal et j'attendais sans patience la confidence qui devait arriver au dessert. Seule, Pierrette, ma belle chatte blanche, gardait sa placidité ordinaire: gracieusement couchée sur le rebord de la fenêtre, elle se laissait caresser par un rayon de soleil et humait doucement la tiédeur parfumée qui arrivait du jardin en fleurs. Dans son existence première, Pierrette a été sûrement une jolie femme paresseuse et coquette que rien n'émut jamais ...

—"Suzanne, commence maman, tu mettras ta robe rose ce soir, les Le Fresnay viennent nous présenter leur fils et dîneront avec nous." Et papa ajoute nerveusement:

—"Les Le Fresnay, tu sais bien....

Si je sais!

Comme une folle je suis sortie de table et depuis ce matin je pleure, enfermée dans ma chambre. Les Le Fresnay! Voilà bien l'événement que je pressentais depuis quelque temps! Papa et M. Le Fresnay se sont connus fort jeunes et ont fait, paraît-il, le projet d'unir leurs enfants. Depuis ma rentrée de pension, je n'entends parler que de cette famille que je ne connais pas.

—"Bien apparenté, fortune coquette, union convenable en tous points," sermonne papa.

Distingué, intelligent studieux, appelé au plus bel avenir, etc., etc., c'est l'oiseau rare, le mari rêvé! J'ai dû entendre, comme l'usage le veut, une kyrielle d'éloges sur le jeune Le Fresnay et je sais par cœur toutes ses qualités petites et grandes. Non, décidément il est trop parfait pour moi et puis ... et puis, allons Suzanne il y a autre chose, avoue le....Eh! bien oui: pendant les quelques jours que j'ai passés à Paris, chez tante Emilie, j'ai connu un jeune homme qui assiste assez régulièrement à ses thés dansants du jeudi. De lui je ne sais rien que son nom: Roger. Tante Emilie l'aime beaucoup, c'est le fils d'une de ses amies d'enfance. Roger est grand et mince, il a une figure pâle et charmante, de grands yeux intelligents et tendres. Il fait son droit à Paris et y a passé des examens couronnés du plus grand succès. Je ne l'ai vu que trois fois et je suis sûre, oh! mais là, très sûre que je ne lui suis pas indifférente. Nous avons à peine causé ensemble, il ignore tout de moi, mais souvent là-bas, dans le grand salon de tante Emilie, son regard me suivait et pesait lourdement sur moi. Le jour de mon départ, au chagrin que j'ai ressenti j'ai compris que je l'aimais et que le meilleur de moi restait enseveli dans ce salon vieillot où près de lui, j'ai passé des heures si brèves et si douces.

Et je songe souvent à ce Paris vu très à la hâte dont je garde un souvenir en grisaille que bleuit çà et là mon rêve....

Mais c'est horrible, je ne peux pourtant pas épouser ce fiancé que l'on m'impose et qu'à l'avance je déteste. Hélas! me voilà en robe rose, parée comme pour aller vers le bonheur: pourtant cette heure qui eût pu être heureuse et bénie entre toutes .... Une voiture s'arrête ..... J'entends Mariette qui monte en courant ....On vient me chercher....Non, mille fois non, je ne l'épouserai pas. Il saura tout. je lui dirai....

....

....

"Même jour, 11 heures soir."

Eh bien! si, j'épouse, j'aime, je suis heureuse! heureuse! Oh! le joli mot dont toutes les lettres dansent follement sous mes yeux .... M. Le Fresnay, c'est lui, c'est Roger! Cet après midi en descendant au salon, quand je l'ai vu, quand je l'ai reconnu, j'ai cru que je faisais un rêve, j'ai ri, j'ai pleuré, j'étais folle! Et je lui ai tout dit: mon amour, puis ma peine, enfin, ma [illegible] tout le monde a fini par pleurer: et tout le monde s'est embrassé.

Après le dîner, nous sommes allés nous réfugier dans le [illegible] sante, sous les acacias qui faisaient pleuvoir sur nous leurs fleurs pâles et, sous le regard attendri des chers parents qui ont fait notre bonheur, nous avons échangé notre premier baiser et nos premiers serments.

A Condition.

Mesdames, écoutez cette histoire, je vous en conjure, et puissiez vous désormais tourner sept fois votre désir dans votre cœur, avant d'y céder—"à condition" —quand vous vous promènerez, palpitantes, l'œil....en trompette, si j'ose m'exprimer ainsi, au sein de ces grands magasins qui se chargent de démontrer que, chez les anciens, il n'y avait peut-être rien de nouveau sous le soleil, mais que sous ce même soleil, à Paris au moins, il y a encore énormément de "nouveautés".

Nul n'ignore, et les petites filles le savent dès le berceau aussi bien que leurs mères, que l'une des causes de la grande et inextinguible vogue de ces établissements, paradis sur terre des femmes, est la facilité d'échange et de rachat qu'ils offrent à toutes venantes.

Ils jettent ainsi, habilement, le plus aigu des hameçons garni du plus séduisant des appâts, au plus changeant et au plus difficile à prendre des poissons: — le caprice d'une Parisienne.

Et tout le monde connaît la formule magique:

—On rend l'argent de tout achat qui a cessé de plaire.

Entre parenthèses, je me demande si on a songé à introduire un article, rédigé comme ci-dessus, dans la loi du divorce?

Mais passons.

Donc, la pauvre petite Mme Madeleine de Saint Alicante, dont je vous raconte l'aventure, savait la fameuse formule par cœur en était pénétrée et l'appliquait parfois.

Je n'irai pas jusqu'à dire qu'elle usait du moyen facile à suivre en secret, et même en voyage, offert par la confiance intelligente du magasin en question, pour se nipper "à condition" de la façon la plus luxueuse, la veille du Grand Prix ou de toute autre solennité mondaine, et que, à l'exemple de telle ou telle héroïne du high-life, elle renvoyait le lundi,—comme achat ayant cessé de plaire,—les costumes et les chapeaux portés le dimanche, et unanimement admirés.

Non, la pauvre petite Madeleine de Saint Alicante ne poussait pas à ce point l'indiscrétion. Les objets dont elle redemandait l'argent avaient réellement cessé de lui plaire.

Et cet argent, du reste, elle l'employait immédiatement en d'autres achats dans le même établissement. De sorte que ce qui venait de la flûte retournait au tambour. Cela remplaçait ceci. Le caprice de la dame était satisfait. La caisse de l'établissement n'en souffrait pas. Tout allait donc pour le mieux dans le meilleur des commerces possibles.

Pourtant, une après midi, quelque temps avant un bal,—un des derniers de la saison,—la pauvre petite Mme Madeleine de Saint-Alicante, dérogeant à ses habitudes de cliente sérieuse et véritable, pour la première fois, prit —"à condition"—un splendide mouchoir, à peu près grand comme un timbre-poste, mais garni de cinq cent cinquante francs de point d'Angleterre.

Ce merveilleux "tissu", comme dirait Ducis, lui avait donné dans l'œil et dans l'âme une huitaine auparavant; elle en rêvait. Elle s'en promettait un vif succès d'élégance et de luxe auprès de ses amies, et surtout auprès de ses ennemies, pendant le bal en question.

Et puis il allait à merveille avec la toilette coûteuse qu'elle s'était composée, en compagnie de sa femme de chambre et de deux infortunées couturières à demeure, dans l'ombre de son cabinet de travail.

Et puis, et puis....je n'ose le dire.... et puis.... enfin, bien que ce pauvre M. Gilles de Saint-Alicante ne soit pas un mari qui ait cessé tout à fait de plaire.... Mme de Saint Alicante se promettait aussi un vif succès de grâce et de beauté auprès d'un certain M. Paul (sensible roturier) qui professait pour elle en secret,—c'est pourquoi elle en était parfaitement instruite, — une admiration sans bornes, mais qui pourtant avait des limites.

C'était une innocente flirtation dans le bleu le plus céleste.

Sans ce mouchoir, — qu'elle n'aurait jeté à aucun prix, et qu'elle n'aurait pas acheté au prix où il était, elle aurait cru sa toilette incomplète, [illegible] et manchote.

Bref, elle en fit l'acquisition, —"à condition",—mais avec la ferme intention de le renvoyer aussitôt après le bal, et de rentrer ainsi dans une somme que M. de Saint Alicante.... c'est un peu fat, ce bon Saint Alicante.... n'aurait jamais voulu débourser sous aucun prétexte, et surtout pour un mouchoir grand à peine comme un timbre poste.

Il avait déjà bien d'autres factures à fouetter!

L'heure du bal sonna. Mme de Saint-Alicante, ravissante et étincelante des pieds au mouchoir, fut déclarée sans pareille par M. Paul, dont le plastron retenait à grand'peine les battements d'un cœur enivré.

A l'issue d'un souper assis (et c'était bien heureux! songeait M. de Sainte Alicante fort éreinté), et à l'issue d'un cotillon suprême (interminable, songeait encore M. de Saint Alicante), pendant lequel M. Paul se montra d'une partialité révoltante à l'égard de Mme de Saint Alicante, le même M. Paul perdit de sa timide réserve, au point de supplier la belle et imprudente dame de ses rêves de lui laisser un souvenir de cette soirée mémorable.

Et la scène se passait à l'ombre d'un bosquet de plantes exotiques.

—Monsieur Paul! ...

—Madame!......un rien! un rien que vous ayez touché...... cet éventail......Je vous le demande à genoux!

—Mais, mon mari....

—Eh bien, alors, ô Desdémone! ce mouchoir!....

Et, ivre de folie, le ciel dans les yeux, M. Paul enleva prestement le joli mouchoir que Mme de Saint Alicante avait parfois approché de ses lèvres dans le courant de la soirée.

—Monsieur Paul! Rendez moi ce mouchoir.

—Jamais! Plutôt ma vie!....

—Sérieusement, rendez le moi.

—On m'arrachera le cœur avant de me reprendre ce mouchoir adoré! Jamais! —

Et, comme la pauvre petite Mme Madeleine de Sainte-Alicante, pleine de différentes angoisses, essayait de reprendre son mouchoir, M. Paul, leste comme un chamois en habit noir, se releva, s'enfuit, riant, ne voulant rien écouter, et serrant dans sa poche (côté du cœur) le souvenir volé à sa bien-aimée.

Celle-ci, muette d'horreur, et voyant d'ailleurs s'approcher M. de Saint-Alicante, qui avait fait demander sa voiture, se contenta de baisser la tête, comme Jeanne d'Arc sur son bûcher, et, ma foi, elle avait bien envie de pleurer de colère et d'inquiétude.

Ah! elle passa une jolie nuit, la pauvre femme!

Comment se tirer de là? C'était un moment d'attendrissement qui lui coûtait cher. Six cents francs de mouchoir! Et elle se disait avec amertume:

—Ce fou de Paul! Il n'avait pas tort de dire que ce mouchoir était pour lui sans prix. Mais pour moi!....

Il est de fait que c'était raide. Mais les amoureux n'en font jamais d'autres.

L'amour est aveugle, et c'est un enfant. C'est connu. Mais, répétait Mme de Saint-Alicante, il devrait bien grandir et se faire opérer de la cataracte, quand il commet de "doux larcins".

Que vous dirais-je?

Après une nuit réellement fiévreuse et une matinée sans appétit, et comme la pauvre Madeleine, repentante, oh oui! se disposait à envoyer porter divers bijoux "chez ma tante" par quelque camériste discrète, car elle ne voulait avouer à M. de Saint-Alicante ni le mouchoir ni le trop passionné M. Paul,—on vint lui demander si elle voulait recevoir le M. Paul en question.

Si elle voulait le recevoir? Oh! certes, oui!

Car, à moins qu'il ne vînt lui demander onze autres mouchoirs pour compléter sa douzaine de souvenirs, il était probable qu'il rapportait l'autre.

M. Paul rapportait le mouchoir.

—Il y manque votre chiffre, dit-il, et j'y tiens!

—C'est juste! s'écria la jeune femme.

—Faites le broder, et vous me le rendrez, alors. Je ne vous le rapporte qu'à cette condition.

—Comptez y!!—C'est le chiffre, en effet, qui en fait tout le prix. En attendant, prenez cette pâquerette des champs.... Elysées.

Et, parfaitement rassérénée, Mme de Saint Alicante mit une pâquerette à la boutonnière de M. Paul, qui s'en alla tout fier, sans se douter, qu'en échange de cette simple fleur, il venait de rendre six cents francs, sans compter les centimes,—le bonheur,—à Mme de Saint Alicante.

Départ de la flotte Russe.

Presse Associée.

New York, 10 octobre—La flotte Russe a quitté Port Arthur [illegible] avec des ordres secrets, dit une dépêche de Chee Foo au Herald. On suppose qu'elle se rend dans la Corée.

Grève de compositeurs.

Presse Associée.

Buda Pest, 10 octobre—Une grève de compositeurs règne ici. Plusieurs agents de police, détectives et grévistes ont été blessés avant que l'on arrive à réprimer les désordres.

Les Superstitions de la Science.

C'est aux voyageurs qu'il faut s'en prendre si des croyances aussi fausses qu'indéracinables ont été accueillies par le public en général, et même par quelques savants. Le serpent, plus que tout autre animal, est l'objet de ces superstitions.

Par exemple, lisons nous dans le "Journal des voyages", vous entendrez raconter, vous lirez même, que le serpent à sonnettes, lorsque, poursuivi, il juge impossible d'échapper à ses ennemis, se mord à la queue ou dans les flancs, et ne tarde pas à mourir. Ce "beau geste" n'existera jamais que dans l'imagination d'un voyageur peu scrupuleux. Le venin d'un serpent ne saurait l'empoisonner lui-même: il est même sans effet sur les individus de la même espèce. Deux cobras, par exemple, ne chercheront pas à se mordre, mais bien à avaler vivant l'adversaire.

Vous entendrez conter aussi que les serpents, très friands de lait, savent traire les vaches laissées la nuit dans les champs. Rien n'est plus faux: l'intelligence du reptile ne s'élève pas jusqu'à cette ruse compliquée. L'origine d'une telle légende doit remonter à quelque joyeux garçon de ferme qui mit au compte d'un serpent le lait par lui même escamoté.

Autre légende: en un danger pressant, certains reptiles recueillent leurs petits dans leur gueule. Des nègres m'ont affirmé avoir vu cette chose touchante, et je l'ai retrouvée exposée en détail dans une publication scientifique. Qu'un serpent "abrite" sa progéniture entre ses deux mâchoires, ce fait a dû être observé plus d'une fois. Mais la question est de savoir si les petits sortent jamais d'un abri aussi peu tutélaire.

Or, le serpent est le cannibale par excellence; il ne se fait pas de scrupule de dévorer son semblable: dépourvu presque totalement d'instincts paternels, il n'hésite pas, la faim le pressant, à faire son petit Saturne....je veux dire à avaler ses propres enfants.

Mort de Mme L. Tree.

Presse Associée.

New York, 10 octobre—Mme Tree, femme du juge Lambert Tree, le [illegible] connu de Chicago, qui fut autrefois ministre des Etats-Unis en Belgique et en Russie, est morte à bord du steamer Campania [illegible] en pleine mer.

Mme Tree est morte subitement d'une syncope. Son corps sera transporté à Chicago [illegible].

Le juge et Mme Tree revenaient d'un voyage en Europe.

Préparatifs de guerre en Russie.

Presse Associée.

New York, 10 octobre—Une dépêche de Vienne au "Times" dit que de source [illegible] on apprend que la Russie fait des préparatifs extraordinaires en vue de guerre avec le Japon.

Un personnage bien informé qui était dernièrement à St Pétersbourg dit que les autorités militaires s'attendent à des hostilités d'ici à quelques semaines.

Vapeur perdu.

Presse Associée.

Madison, Indiana, 10 octobre—Le vapeur Sunshine a [illegible] et a coulé [illegible]. Il n'y a pas eu d'accident de personne.

Chez l'impératrice douairière de Chine.

Presse Associée.

Pékin, Chine, 10 octobre—Il n'y avait que les assistants [illegible] à la réception des dames des légations par l'impératrice douairière aujourd'hui. Les [illegible] ont refusé d'y assister.

La Russie et la Mandchourie

Presse Associée.

Berlin, Allemagne, 10 octobre—La "Gazette de Cologne" publie [illegible] une dépêche de St-Pétersbourg ainsi conçue:

"La Russie n'est pas opposée à [illegible] mais si la Mandchourie est [illegible] dans la controverse [illegible] la Russie entreprendra [illegible] protestations.

Ce qui montre que la Russie se prépare aux plus graves éventualités est le fait que [illegible] des officiers qui comptaient partir pour Port-Arthur [illegible] leur voyage [illegible] le prétexte [illegible] donné étant que [illegible] ne sont pas achevés.

D'un autre côté le Japon a massé des troupes [illegible]